



Strasbourg, 16 novembre 2007

**ACCORD DE PARTENARIAT
ENTRE ERYICA ET LE CONSEIL DE L'EUROPE**

**Colloque
Conseil de l'Europe/ERYICA**

“Le futur de l'information des jeunes en Europe”

26-27 novembre 2007
Centre européen de la Jeunesse Budapest

**« Les jeunes et leurs besoins d'information dans le cadre
de la société de l'information »**

Document élaboré pour la Direction de la Jeunesse et du Sport du Conseil de l'Europe / Agence européenne pour l'information et le conseil des jeunes, « *Colloque sur l'information des jeunes* » – Budapest, novembre 2007

Auteur : Neil Selwyn, London Knowledge Lab, R.-U. [n.selwyn@ioe.ac.uk]

[Projet de document - 30 septembre 2007]

0 – Présentation et résumé

- Les besoins d'information des jeunes d'aujourd'hui semblent considérablement influencés par le développement des technologies de l'information et de la communication (TIC), c'est-à-dire l'ordinateur, l'Internet et la téléphonie mobile. Alors que d'importantes disparités persistent, les médias numériques font désormais partie intégrante des « espaces d'information » des jeunes dans toute l'Europe et sont à la base d'une participation efficace et réussie de ces derniers dans la société de l'information. Si l'emploi des nouveaux médias numériques n'est pas une condition de *survie* d'un jeune dans l'Europe du XXI^e siècle, il s'agit de façon presque sûre d'un facteur à part entière d'*épanouissement* dans cette Europe du XXI^e siècle.
- Les TIC sont considérés par de nombreux observateurs comme un moyen prêt à l'emploi de rendre la jeunesse du XXI^e siècle autonome. Les jeunes sont en effet considérés comme une génération à part, « née avec le numérique » et évoluant avec facilité dans l'univers saturé d'informations et de communication dans lequel ils vivent. Les médias numériques sont d'ailleurs présentés par de nombreux observateurs comme des « solutions techniques » toutes prêtes, capables de répondre aux besoins d'information des jeunes dans tous les domaines de la vie de ces derniers. Or ces questions ne doivent pas être considérées comme exemptes de problèmes. Au contraire, les TIC et les médias numériques présentent un ensemble différent de nouveaux défis pour les responsables des politiques en direction des jeunes, les praticiens et d'autres parties prenantes concernées, car ces médias possèdent le pouvoir de creuser plutôt que de combler les inégalités à mesure que l'on avance dans le XXI^e siècle.
- Le pouvoir des médias numériques reste entravé par des inégalités ancrées en matière d'accès des jeunes aux TIC, pas uniquement en termes de matériel, mais aussi d'autres ressources — matérielles, temporelles, psychologiques, sociales et culturelles — nécessaires pour utiliser les médias numériques de façon efficace. Ces dimensions multiples de l'accès aux TIC relèvent d'un certain nombre de caractéristiques sociales et démographiques, certains groupes sociaux de jeunes étant sensiblement moins susceptibles que d'autres de tirer profit de ces technologies. Les groupes les plus exposés à la « fracture numérique » en Europe sont le plus souvent définis en termes d'appartenance à l'un ou à l'autre sexe, d'âge, de revenus, de race, de formation, de localisation géographique et de handicap. En outre, on constate aussi des différences entre les jeunes qui vivent dans les « centres » bien desservis en nouvelles technologies comme la Finlande ou l'Estonie et ceux de pays plus « excentrés », comme la Grèce ou l'Italie. De telles inégalités entre pays sont encore renforcées par un certain nombre de facteurs, dont l'usage de l'anglais comme langue internationale d'échange d'informations sur les TIC n'est pas des moindres. A cet égard, l'utilité des TIC pour les jeunes en Europe continue à être tributaire de paramètres culturels, mais aussi techniques et sociaux.
- En dehors des questions relatives à l'accès aux TIC, la capacité des jeunes à faire un *usage* efficace des informations numériques n'est pas automatique. Ces derniers ont tendance à faire davantage appel aux supports numériques pour des besoins d'information venant d'eux-mêmes plutôt que lorsque ces besoins sont imposés de l'extérieur.

L'utilisation de ressources numériques dépend aussi de la nature de l'information recherchée ; à cet égard, les jeunes sont plus susceptibles de rechercher des informations en ligne sur le sport, les divertissements, les loisirs et l'humour, mais moins sur la santé, les soins médicaux ou les voyages. La question se pose donc de connaître la capacité de certains jeunes à exploiter pleinement les informations à leur disposition via les TIC. Bien que la majorité d'entre eux affirment être à l'aise dans la recherche d'informations en ligne, nombreux sont ceux qui trouvent l'opération difficile ; ces jeunes peuvent donc être considérés comme des utilisateurs relativement occasionnels et inefficaces d'outils de recherche tels que les moteurs de recherche. Ce qui est d'une importance capitale, c'est que même si les jeunes disposent des compétences spécialisées pour trouver et extraire des informations, il peut leur manquer le bagage critique nécessaire pour interpréter, comprendre, critiquer et gérer cette information.

- Depuis une période récente, les jeunes se sont mis à utiliser les supports numériques pour la création, d'amélioration et la distribution de contenu et d'informations partagés, par le biais d'applications dites « Web 2.0 » et comprenant la création de blogs, de projets Wikipedia et de sites de socialisation. Alors que ces usages reflètent une mutation importante dans la nature de l'engagement des jeunes vis-à-vis des médias numériques, la recherche passive d'informations reste l'activité la plus répandue des jeunes sur l'Internet, la création de contenu étant moins pratiquée. En outre, il manque à de nombreux jeunes créateurs de contenu et d'informations le public réceptif avec lequel partager ces informations et, par conséquent, rendre le processus de création et de communication significatif et durable. Une autre limitation à un usage des médias numériques plus axé sur la communication et la création porte sur la prévention des risques tels que la victimisation, la divulgation d'informations personnelles, un comportement agressif, la conversation avec des personnes rencontrées en ligne, le comportement sexuel et le téléchargement d'images à l'aide de programmes de partage de fichiers. L'inquiétude grandit quant à la capacité des jeunes à utiliser des applications Internet axées sur la création et la communication avec prudence, de façon pertinente et en toute sécurité.
- Un point fondamental à observer pour trouver une solution à ces problèmes consiste à **décider s'il faut s'appuyer sur une intervention de l'Etat plutôt que sur les forces du marché**. A l'évidence, l'Etat conserve un rôle très important dans la réponse aux besoins d'information des jeunes, aussi bien en tant qu'aide indispensable, qu'en tant qu'organe de réglementation dans la production et la mise à disposition d'informations numériques à l'attention des jeunes. Si une grande partie de l'intervention de l'Etat concernant les médias numériques a eu lieu, jusqu'à présent, dans le cadre formel de l'éducation — établissements scolaires et bibliothèques —, il serait pertinent d'explorer le potentiel offert par des cadres éducatifs non formels et informels comme les actions en faveur des jeunes et les médias communautaires. Dans un cadre éducatif formel comme l'école, la promotion des médias numériques en tant que matière scolaire (plutôt que comme ressource) doit aussi continuer à être prise en compte, tout comme le développement de l'enseignement par les pairs.

- En dehors de l'Etat, toutes les parties prenantes sont confrontées à une question cruciale, qui est de savoir **qui d'autre est responsable de répondre aux besoins d'information des jeunes dans la société de l'information**. Si ces derniers devraient être encouragés à prendre plus de responsabilités pour leurs actes, dans une société de l'information individualisée, les structures institutionnelles telles que la famille, l'école, la communauté et les organisations de bénévoles, mais aussi le secteur informatique, doivent veiller à ce que les jeunes fassent le meilleur usage possible de l'information. S'il incombe à l'Etat de travailler avec des organisations du secteur privé spécialisées dans les TIC et la fourniture d'informations, la nature transnationale des activités menées par de nombreuses sociétés informatiques et fournisseurs d'informations nécessite de l'auto-réglementation de la part du secteur informatique lui-même. A l'inverse, compte tenu de l'importance des réseaux personnels informels des jeunes et des cadres différents de leur pratique de l'informatique, il est nécessaire de mieux définir ce que l'on peut attendre des citoyens et de la collectivité aussi bien dans le cadre familial qu'associatif. Ainsi, dans quelle mesure le rôle des parents au XXIe siècle doit-il être de développer les compétences techniques et les capacités de décryptage de l'information de leurs enfants ? Quels sont les droits et les obligations des parents et des autres membres de la famille en matière de protection, face au risque informatique, des jeunes dont ils ont la charge ? Quel soutien l'Etat et les fournisseurs d'informations publics et privés peuvent-ils apporter aux parents et aux membres de la famille étendue dans ces activités ?
- Un certain nombre de questions génériques doivent bénéficier d'une attention soutenue et donner lieu à un débat, de la part des acteurs des secteurs public et privé. Ce qui est peut-être plus urgent, toutefois, c'est de **s'assurer que les jeunes disposent d'un accès adapté à du matériel et des logiciels informatiques**. L'un des principaux rôles de l'Etat dans ce domaine porte sur les solutions collectives d'accès des jeunes au matériel et aux logiciels informatiques. Jusqu'à présent, dans toute l'Europe, les politiques publiques ont surtout porté sur la fourniture de points d'accès à l'Internet dans les lieux publics. Or il semblerait pertinent de s'intéresser à d'autres solutions, surtout sachant que les ressources numériques dépassent désormais les micro-ordinateurs et les connexions Internet fixes. Par exemple, une place plus importante pourrait être donnée à l'Etat dans la fourniture directe de TIC lorsque le marché n'a pas su garantir une distribution équitable de l'accès à ces technologies. Cette intervention pourrait prendre la forme d'une fourniture directe de ressources numériques à des populations non desservies, d'incitations fiscales ou de droits de douanes réduits sur des produits informatiques, de façon à stimuler les marchés des particuliers et de l'éducation. Une autre solution pourrait consister à adopter des stratégies informatiques « à moindre coût », comme, par exemple, à redistribuer du matériel et des logiciels remis en état à des populations de jeunes touchés par la fracture numérique.
- L'engagement efficace des jeunes dans la société de l'information repose aussi sur **la nécessité de s'assurer que chaque individu accède correctement à du contenu et à des services significatifs et pertinents**. Jusqu'à présent, la stratégie dans ce domaine s'est largement concentrée sur la prestation de services en ligne et la fourniture d'informations à destination du public, en cherchant donc à favoriser les interactions des jeunes par des moyens axés sur l'offre. Bien que les besoins d'informations et de services

sur mesure soient importants, il reste à savoir comment la production et la distribution de ces informations et services peuvent être adaptées aux besoins d'information et aux situations différentes des jeunes. On peut aussi s'interroger sur la façon de faire reposer la production et la distribution de ces informations et services sur un certain nombre de principes de justice sociale, mais aussi sur la façon de promouvoir l'ouverture à des informations et à des connaissances qui correspondent véritablement aux besoins d'information des jeunes. Un point essentiel à débattre, dans ce cas, porte sur les vertus relatives de la fourniture « descendante » d'informations et de services *pour* les jeunes, par opposition à la création « ascendante » de contenu *par* les jeunes. La production officielle d'informations et de services pourrait alors dépasser ses principaux objectifs, liés à l'éducation, l'employabilité et l'accès aux services publics. Au lieu de cela, un soutien public de même niveau pourrait être apporté aux pratiques numériques articulées autour d'usages plus créatifs (et donc, moins contrôlables) de la technologie. Le contenu officiel « descendant » pourrait alors être reformaté et personnalisé en fonction des différents groupes de jeunes. Des initiatives pourraient être prises pour améliorer le soutien apporté à la création et la communication d'informations par les jeunes, notamment grâce à une aide aux réseaux associatifs en ligne et à d'autres formes de production de contenu personnalisé par des particuliers.

- Enfin, un sujet de débat méritant une attention soutenue porte sur la question de savoir comment **s'assurer que les situations sociales entourant l'information numérique permettent aux jeunes d'être informés de leurs choix, mais aussi de bénéficier d'un soutien fiable dans l'accès à l'information et l'usage de cette dernière.** En l'occurrence, en matière d'information numérique, les jeunes doivent bénéficier d'une formation supplémentaire dont l'un des principaux objectifs doit être de réduire l'écart qui existe entre leurs besoins assez sommaires et la complexité des sources d'information mises à leur disposition. Il faut examiner les moyens de promouvoir et de développer auprès des jeunes les compétences de décryptage de l'information numérique. A cet égard, il est manifestement nécessaire d'adapter les TIC tels qu'ils sont proposés dans les établissements scolaires aux usages qu'en font les jeunes dans leur vie de tous les jours. En outre, d'autres organisations, comme les entreprises de télédiffusion du service public, les fournisseurs d'accès Internet et d'autres fournisseurs de contenus à destination des jeunes devraient aussi être incités à développer l'esprit critique des jeunes vis-à-vis des médias et des informations numériques, par le biais de leur contenu et de leurs échanges avec les utilisateurs.

1 - Les besoins d'information des jeunes

Il est de plus en plus admis que les jeunes sont des consommateurs autonomes d'information, dont les besoins diffèrent de ceux des adultes¹. Cette différence provient en grande partie des exigences spécifiques de l'enfance, de l'adolescence et des premières années de l'âge adulte, les jeunes s'efforçant, durant cette période, de donner un sens à leur vie et au monde social et physique dans lesquels ils évoluent. Par conséquent, leurs besoins d'information sont très larges et englobent un certain nombre de domaines liés au moi (cf. tableau 1). Comme le soutiennent Agosto et Hughes-Hassell (2006a, p.1394), ces domaines comprennent des « informations de tous types, qu'il s'agisse d'informations factuelles, qui peuvent [les] aider à comprendre comment fonctionne le monde physique, d'informations pratiques sur des questions relatives à la santé et à la survie, mais aussi d'informations philosophiques qui les font réfléchir à des questions et des problèmes plus profonds sur le monde et sur leur rôle de futurs citoyens actifs ».

Moi social	Amis/ pairs/ relations amoureuses Activités sociales Culture populaire Mode
Moi affectif	Règles sociales et juridiques Relations familiales Sécurité affective Pratique religieuse
Moi réflexif	Image de soi Questions philosophiques Patrimoine et identité culturelle Obligations civiques Vie à l'école Avenir professionnel Épanouissement personnel
Moi physique	Routine quotidienne Sécurité physique Biens et services Finances personnelles Santé
Moi créatif	Responsabilités professionnelles Performances créatives Consommation créative
Moi cognitif	Connaissances académiques Culture scolaire Actualité
Moi sexuel	Sécurité sexuelle Identité sexuelle

Tableau 1. Modèle empirique des besoins d'information quotidiens des adolescents en milieu urbain (Agosto et Hughes-Hassell, 2006b)

Les jeunes puisent dans une grande diversité de sources d'information pour répondre à ces besoins, qu'il s'agisse de leur entourage intime, du réseau élargi des amis, de la famille et des

connaissances, ou encore de la communauté, des médias et des sources institutionnelles. Alors que certains ont la chance de vivre dans un environnement familial altruiste et à l'écoute de leurs besoins (Kelly, 2006) d'autres doivent davantage s'appuyer sur des « matrices sociales élargies », pouvant comprendre des normes et des perceptions sociales élaborées localement à partir des risques et des avantages de certains comportements (Chelton et Cool, 2004). Malgré cette diversité de contextes personnels, l'échange verbal est souvent partie intégrante de la collecte d'informations par le jeune (Wells et Dudash, 2007), bien que les médias, l'école et d'autres sources « formelles » continuent à jouer un rôle important. En effet, la télévision continue d'être citée par les jeunes, dans les enquêtes, comme une source fiable d'information (Coleman, 2007 ; Livingstone *et al.*, 2007 ; Vromen, 2007). Le lieu où les jeunes vont chercher une réponse à leurs besoins d'information varie selon la nature à la fois de l'information et de l'individu, sans compter la question — qui a son importance — de savoir si la recherche est motivée par des facteurs « intérieurs » ou « extérieurs » (à savoir s'il s'agit de diminuer son anxiété ou d'être gratifié par les autres). En dehors des recherches très motivées par des facteurs extérieurs, il est admis que les jeunes font tout d'abord appel aux sources les plus accessibles (Madden 2007 *et al.*).

Les spécialistes des besoins d'information des jeunes se sont longtemps interrogés sur la capacité de ces derniers à repérer et à utiliser l'information de façon efficace. Dans le présent article, nous affirmons que les jeunes prennent souvent des décisions importantes (orientation professionnelle ou santé, par exemple) en fonction d'informations limitées et qu'ils ne font pas assez appel au raisonnement ou à l'intuition (Julien, 2004). On a alors l'impression qu'il leur manque une certaine capacité à déchiffrer l'information et l'esprit critique nécessaire pour, par exemple, juger de la crédibilité de certaines sources (Wells et Dudash, 2007). En dehors de ces aspects, les besoins d'information des jeunes restent mal compris et mal pris en compte par les fournisseurs d'informations ; ce déficit provient en partie de la complexité et de la nature chaotique des recherches par les jeunes (Chelton et Cool 2004, p. ix). Malgré les mises en garde, ces vingt dernières années, sur le caractère « limité de la recherche sur le comportement des jeunes en matière de recherche d'informations » (Shenton 2004, p.243), les enquêtes approfondies dans ce domaine ont été rares, la question n'ayant été évoquée que de façon parcillaire dans la littérature universitaire empirique (Madden 2007 *et al.*).

La rareté des documents de recherche parus jusqu'à présent donne une idée fautive de la rapidité avec laquelle les besoins d'information des jeunes ont évolué, à mesure que l'on avance dans le XXI^e siècle, et surtout à mesure que ce que l'on s'installe dans ce que l'on a appelé la société de l'information et que les technologies de l'information et de la communications (TIC) comme l'Internet, la téléphonie mobile et les techniques de télédiffusion numérique continuent de s'intégrer à la vie de tous les jours. Or comme dans tout débat sur la société de l'information, il faut garder une perspective équilibrée et objective sur ce qui peut apparaître au premier abord comme une transformation sensible du lien social. Tout examen des besoins d'information des jeunes dans la société contemporaine doit donc adopter ce que Kling (1996) a appelé perspective de confrontation (« *heads-up* ») plutôt que de résignation (« *heads-down* ») sur l'influence des nouvelles technologies dans la vie de tous les jours. Compte tenu de ce qui précède, le présent article fait un examen critique des questions sous-tendant le comportement des jeunes face à l'information dans la société de l'information.

2 – Comprendre les TIC et la société de l'information

La notion de « société de l'information » correspond à une refonte contemporaine des relations sociales nées des évolutions économiques, culturelles, politiques et technologiques des quarante dernières années. A l'origine de ces changements on trouve l'importance croissante de la production, de la gestion et de la consommation d'informations et de connaissances, l'information étant désormais au cœur d'une grande partie de la productivité économique et du développement sociétal, bien plus que d'autres formes de capital. A l'évidence, l'un des principaux catalyseurs de ces nouvelles formes de société et d'économie a été le développement rapide de nouvelles technologies d'information et de télécommunications à partir des années 1970. Le flux mondial de données, de services et de personnes qui caractérise l'économie de la connaissance a été porté par un développement rapide des TIC. Depuis le commerce électronique jusqu'à l'apprentissage en ligne, les TIC tels que l'Internet sont devenus des acteurs majeurs de la société du XXI^e siècle.

Les TIC se caractérisent notamment par leur capacité à regrouper les personnes et les lieux, alimentant ainsi la « compression spatio-temporelle » et contribuant à l'accélération de la vie de tous les jours (Harvey, 1989). Dans son analyse faisant autorité sur l'avènement de la société de l'information, Manuel Castells (1996) démontre que les fonctions et les processus dominants de la société contemporaine s'articulent davantage autour de réseaux et beaucoup moins autour de frontières physiques. Outre leurs implications importantes pour les caractéristiques économiques et politiques de la société, ces transformations ont eu une influence considérable sur la vie des jeunes à travers toute l'Europe. Ainsi, depuis ces dix dernières années, on assiste à des transformations conséquentes du lieu, de l'espace et du rythme de vie, mais aussi à l'individualisation des activités et des pratiques, sans oublier l'influence décroissante des institutions et des structures sociales.

Alors que le débat se poursuit sur la question de savoir si le mode de vie des jeunes du début du XXI^e siècle est meilleur ou pire qu'autrefois, une chose est sûre, c'est que leur vie quotidienne prend des formes *différentes*. En particulier, les changements évoqués plus haut entraînent un nouvel ensemble de pratiques et de modes de fonctionnement dans une société moins linéaire, moins structurée et moins prévisible. Dans le monde du travail, par exemple, cela fait longtemps que la notion d'« emploi à vie » n'a plus cours. L'employabilité d'un jeune semble désormais reposer sur la capacité de ce dernier à s'adapter à des demandes et à des situations différentes en « flux tendus ». On attend des salariés une certaine flexibilité dans leurs pratiques professionnelles, c'est-à-dire de savoir se mobiliser au moment et à l'endroit voulu, et de s'appuyer sur un ensemble de compétences « charismatiques » comme le travail en équipe, la créativité et l'adaptabilité, par opposition à un temps de travail régulier et fixe, sur le même lieu. Les pratiques telles que le télétravail, la vidéoconférence et la flexibilité sont devenues des caractéristiques répandues dans le monde du travail du XXI^e siècle.

De même, en termes d'éducation et de formation, les jeunes sont désormais censés être capables d'acquérir différentes compétences et connaissances en fonction de la situation. Indépendamment de leur âge ou de leur niveau d'études, il leur est demandé de se couler dans le rôle d'apprenants, prêts à apprendre dès lors que cela est nécessaire et tout au long de leur

vie. Cet apprentissage peut se faire dans des établissements scolaires formels, par le télé-enseignement ou par les pairs, dans des contextes non formels et informels. Certaines formations seront personnalisées et adaptées aux besoins et aux exigences de l'individu, d'autres seront de l'instruction de masse. L'idée qu'un jeune peut être formé à l'âge de 16, 18 ou 21 ans est désormais révolue.

Par ailleurs, les TIC sont désormais au cœur d'un grand nombre d'activités considérées comme des formes d'engagement démocratique et citoyen, aussi bien dans le quartier ou la communauté que dans les relations avec l'Etat et les services publics, par le biais de plateformes de médias numériques (Loader, 2007). L'importance des TIC en termes de citoyenneté se voit d'autant plus renforcée par la migration de nombreux services publics vers des plates-formes numériques. Les technologies telles que l'Internet, la télévision numérique et la téléphonie mobile sont désormais un moyen important d'accès aux collectivités locales, aux services sanitaires et sociaux, au système de justice pénale et à d'autres domaines d'intervention des pouvoirs publics. Les TIC occupent, dans toutes ces situations, une place toujours plus importante dans l'engagement politique des jeunes dans la société du XXI^e siècle.

Compte tenu de ces nouvelles pratiques et façons d'être, il faut revoir les compétences et les capacités à développer chez les jeunes pour leur permettre de devenir des membres « efficaces » et intégrés de la société. Ils doivent aujourd'hui être plus mobiles, géographiquement, que jamais auparavant (Urry 2000). Outre les compétences de base sur la lecture et la numération, il est exigé d'eux qu'ils développent différents savoir-faire relatifs au traitement de l'information et aux nouvelles technologies (Bawden, 2001). Pour négocier avec succès l'évolution extrêmement rapide des possibilités et des choix proposés, il faut savoir développer chez eux une capacité constante d'auto-évaluation et de conscience de soi (Beck-Gernsheim, 1996). Le jeune citoyen qui veut réussir doit donc savoir à la fois réfléchir et agir vite, tirer un enseignement de l'expérience et réagir aux nouvelles circonstances et situations au fur et à mesure qu'il avance vers l'âge adulte.

Les médias numériques semblent faire partie intégrante de ces nouvelles façons d'être ; ils jouent un rôle important en mettant l'accent sur la réflexion, la prise de décision et les actes sociaux entrepris ensuite par le jeune. La vie de l'individu réfléchissant d'aujourd'hui est rattachée à tout un ensemble de possibilités technologiques, depuis la communication par téléphone portable jusqu'au partage d'informations par l'Internet. Grâce aux canaux de communication ouverts par les nouvelles technologies, la vie n'est plus « une prise de décision distanciée, [désormais], il n'y a plus aucune distance entre réflexion et action » (Lash 2002, p.156). Bien entendu, nombre de compétences considérées comme essentielles à la vie contemporaine — capacités de communication, de réflexion, d'adaptation, de travail en équipe, etc. — reposent sur des pratiques et des contextes qui n'ont décidément rien à voir avec les technologies. Quoi qu'il en soit, les TIC offrent un cadre exhaustif à ces actions. Comme l'affirme Bynner (1999, p.434), « en matière d'accès à la société de l'information et de compétences dans cette dernière, la maîtrise de l'informatique devient la principale caractéristique des progrès économiques et personnels ». Si l'utilisation des nouveaux médias numériques n'est pas une condition de *survie* des jeunes dans la société du XXI^e siècle, elle est à n'en pas douter partie intégrante de leur *épanouissement* dans cette société. Comme en conclut Alvermann (2004, p.78) :

« La jeunesse de tous âges, du préadolescent à l'adolescent, utilise les médias en rapport avec divers TIC — Internet, messagerie instantanée et messagerie électronique — pour communiquer avec ses pairs et sa famille, pour rester au courant de ce qui compte pour elle, pour faire ses achats, se détendre, créer des pages Web personnelles et, oui, pour faire son travail personnel, entre autres. Pour cette jeunesse, participer au XXI^e siècle, cela signifie maîtriser les médias numériques et les TIC en dépassant largement ce que de nombreux [adultes] savent, voire considèrent qu'il est important de savoir. »

De ce point de vue, la société de l'information doit être considérée à la fois comme une chance *et* comme un défi pour les jeunes de l'Europe contemporaine. D'une part, il faut faire preuve de prudence avant de penser que ces changements annoncent une transformation totale de la vie des jeunes. Comme le rappelle Steve Woolgar (2002), nombre de ces évolutions de l'Internet reproduisent plutôt qu'elles ne remplacent les pratiques et les activités de la vie réelle. Pourtant, pour les jeunes, la société de l'information n'est pas un terrain différent à négocier, aussi bien du point de vue qualitatif que quantitatif, en particulier pour ce qui touche à un plus grand décentrage et à une individualisation plus importante de la société mondialisée, organisée en réseau et axée sur la connaissance. Libre de vivre hors des confins de l'Etat-nation, du quartier ou de la famille, il incombe toujours plus au jeune individu-citoyen de faire son chemin dans le monde. Pour certains observateurs, ces changements sont extrêmement bénéfiques, car ils « libèrent » les jeunes de l'interférence de l'Etat-nation et d'autres organes réglementaires et permettent la (re)distribution des services et de la richesse selon des critères plus efficaces et plus conformes à la logique du marché (cf. Stromquist, 2002). Alors que le caractère mondialisé de la société contemporaine peut en effet rendre certains jeunes plus autonomes, il peut aussi entraîner une hausse de la fragmentation, de la marginalisation et une perte d'autonomie. Alors que cette nouvelle organisation peut être très bénéfique à certains jeunes, d'autres peuvent au contraire évoluer avec plus de difficulté loin du point d'ancrage familial de l'Etat-providence, de la famille nucléaire, etc. A cet égard, nous ne pouvons donc pas affirmer que la société contemporaine offre les mêmes avantages à tous. Les jeunes peuvent être *aussi* reliés *qu'*isolés, *avantagés que* désavantagés dans cette nouvelle ère mondialisée et technologique. Fait d'une importance cruciale, ces inégalités se recréent, mais le long de lignes différentes, aussi bien *au sein* des groupes sociaux qu'*entre* ces derniers.

3 - Les TIC en tant que « solution technique » toute prête aux défis de la société de l'information : perspective critique

Malgré ces inquiétudes, les TIC sont présentées par les observateurs comme un moyen facile de rendre la jeunesse du XXI^e siècle autonome. Comme le laisse entendre la citation précédente d'Alvermann, les jeunes sont considérés comme une génération à part, « née avec le numérique », habituée aux environnements saturés d'informations et de communications dans lesquels elle évolue (voir aussi Prensky, 2005). Pour de nombreux observateurs et responsables politiques, ce sont par conséquent les applications informatiques qui répondent le mieux aux besoins d'information de la nouvelle « génération Internet », dans pratiquement toutes les sphères de leur existence (Carpini, 2000). Les TIC sont présentées comme une « solution technique » toute prête pour répondre aux besoins d'information des jeunes dans tous les domaines de leur vie, qu'il s'agisse de conseils d'orientation (Hoyt et Maxey, 2001), de sensibilisation au problème de la drogue (Di Noia *et al.* 2003), de compréhension des questions scientifiques (Libutti et Valente, 2006), d'engagement communautaire (Pasek *et al.*, 2006) ou de santé de l'adolescent (Brindis *et al.*, 2007) sans compter qu'elles décourageraient même les modes de vie sédentaires (Cheuk et Chan, 2007). En résumé, les TIC seraient « un moyen important de toucher les jeunes » (Flicker *et al.*, 2004). Or comme nous allons le montrer dans la partie suivante, on peut émettre un certain nombre d'objections à un tel optimisme, les médias numériques étant présentés comme un moyen direct d'intégration à la société de l'information. En effet, selon nous, ces questions présentent de nouveaux défis pour les jeunes législateurs, praticiens et autres parties prenantes à mesure que l'on avance dans le XXI^e siècle, à savoir : i) accès des jeunes à l'information ; ii) consommation et utilisation de l'information par les jeunes ; iii) création et communication d'informations par les jeunes.

3.1 – Les TIC et l'accès des jeunes à l'information

De nombreux observateurs ont accueilli favorablement l'accès des jeunes aux sources d'information par le biais des nouvelles technologies, en particulier l'accès instantané, abordable et au premier abord illimité aux ressources Internet. On part souvent du principe que les TIC tels que l'Internet améliorent la quantité *et* la qualité des informations accessibles aux jeunes. Or la dichotomie entre « accès » et « absence d'accès » aux TIC (et portant, par conséquent aussi sur la notion d'« accès » à l'information) simplifie les composantes multiples de l'engagement vis-à-vis des technologies. Les notions d'« accès » ou d'« usage » des TIC dépassent largement l'accès au micro-ordinateur, la maîtrise des rudiments de fonctionnement dudit ordinateur et la connaissance d'applications informatiques. Il est au contraire important de signaler que l'accès des jeunes à l'information au moyen de médias numériques peut se faire par le biais de différentes plates-formes technologiques. La convergence des nouvelles plates-formes — télévision numérique, téléphonie mobile, consoles de jeux et autres appareils portables — a entraîné des accès différents. Il existe désormais toute une gamme d'appareils informatiques à partir desquels un jeune peut accéder à des informations en ligne de différentes façons. En outre, les caractéristiques techniques et sociales de cet accès à l'information varient considérablement d'une plateforme à l'autre, comme le montre, par exemple, la différence entre les recherches effectuées sur la Toile via

un micro-ordinateur et un téléphone portable. Outre la diversité de matériels informatiques, il existe aussi une diversité considérable de moyens de se « connecter » à des sources numériques d'information. Alors que, dans les années 1990 et au début des années 2000, le débat sur la connectivité était centré sur la nécessité de fournir un accès haut débit à l'Internet plutôt qu'un accès bas débit, il existe aujourd'hui d'autres modes de connexion (non filaire, à hautes fréquences ou par satellite) qui offrent des vitesses et une qualité de transmission des données différentes, et sont diversement adaptés à différents types d'utilisateurs et différentes formes d'information.

En se basant uniquement sur cette dimension technique, un certain nombre d'observateurs ont élaboré des définitions multiples de l'accès aux outils informatiques qui déterminent à leur tour l'accès des jeunes aux informations numériques. Par exemple, Yu (2006) met l'accent sur les compétences, les littératies, le soutien et les résultats de l'activité et des pratiques informatiques (comme les différences de résultats entre les loisirs informatiques par opposition à l'instruction). De même, Lievrouw et Farb (2003) proposent quatre éléments de base définissant l'accès aux TIC et qui dépassent l'accès aux ressources matérielles : compétences, contenu, valeurs et contexte. Jan van Dijk (2005, p.21) opère une distinction entre d'une part les motivations incitant à utiliser les TIC, la maîtrise de compétences opérationnelles, stratégiques et en matière d'information et, d'autre part, l'utilisation elle-même (durée d'utilisation, nombre et diversité des applications utilisées, etc.). Dans cette perspective, il estime que l'efficacité de l'accès aux TIC dépend des aspects suivants liés aux ressources :

- ressources temporelles (temps à consacrer aux différentes activités de l'existence) ;
- ressources matérielles au-delà du matériel et des services informatiques (à savoir revenus et tous types de biens) ;
- ressources mentales (connaissances, compétences techniques et sociales générales allant au-delà des compétences informatiques spécifiques) ;
- ressources sociales (position et relations sociales au travail, au foyer et dans la collectivité) ;
- ressources culturelles (actifs culturels, à savoir statut et qualifications).

Tous ces éléments soulignent l'importance du contexte social, culturel et cognitif qui entoure l'activité pour laquelle on utilise les TIC. Cette situation associant possibilités techniques, capacités cognitives de l'utilisateur, et contextes sociaux élargis est parfois appelée « aptitude à l'emploi » ou « convivialité » (Norman, 1999). A cet égard, faciliter les aptitudes des jeunes à faire un usage adéquat des TIC en vue de s'informer dépend à la fois des fournisseurs de technologies (chargés de produire et de fournir du matériel et du contenu utile pour l'utilisateur) et des utilisateurs eux-mêmes (qui doivent être capables de percevoir que le contenu peut être utile et être motivés pour l'utiliser). En-dehors des questions liées au bagage cognitif de l'utilisateur, ces perceptions et compréhensions individuelles de l'aptitude à l'emploi des TIC sont vraisemblablement fondées sur des critères sociaux et d'organisation (Cushman et Klecun, 2006). A cet égard, les publications nous rappellent que l'emploi des TIC ne repose pas uniquement sur la capacité des jeunes à « comprendre » les avantages

potentiels que représentent ces technologies, mais aussi sur la façon dont les activités informatiques « s'intègrent » au contexte plus vaste dans lequel évoluent les jeunes.

Ces différences sur ce que signifie l'accès aux TIC et à l'information sont importantes lorsque l'on étudie les inégalités en matière d'usage des médias numériques par les jeunes. Il est largement démontré que les dimensions de l'« accès » aux TIC, telles qu'elles sont présentées plus haut, sont délimitées par un certain nombre de caractéristiques sociales et démographiques, ce qui signifie que certains groupes sociaux précis de jeunes sont beaucoup moins susceptibles que d'autres de bénéficier d'une utilisation des TIC (voir notamment Roe et Broos, 2005 ; Dutton *et al.*, 2005, Kaiser Family Foundation, 2005 ; Chinn et Fairlie, 2004 ; Holloway, 2005 ; Chakraborty et Bosman, 2005 ; Demoussis et Giannakopoulos, 2006 ; Roe et Broos, 2005 ; Peter et Valkenburga, 2006 ; Cotten et Jelenewicz, 2006). L'importance périodique de variables telles que l'âge, la situation socio-économique, le niveau de formation, la composition du foyer, le sexe et la situation géographique a conduit l'institut américain Pew à conclure que « la démographie est comme le destin lorsqu'il s'agit de prédire qui se connecte à l'Internet » (Pew 2003, p.41). En effet, les groupes de jeunes les plus susceptibles de faire partie des « exclus du numérique » correspondent le plus souvent à des critères précis en matière d'appartenance à l'un ou l'autre sexe, d'âge, d'origine ethnique, de niveau de formation, de localisation géographique et de handicap. Des études récentes en Europe ont montré que les jeunes à utiliser le moins les TIC vivaient en milieu rural, étaient de sexe féminin, avaient des parents ayant un faible niveau de formation ou étaient de jeunes enfants (Vandewater *et al.*, 2007, Looker et Thiessen, 2003).

En outre, à l'échelle de l'Union européenne, on constate des différences sensibles, en matière d'accès et d'emploi des TIC, *entre* pays, mais aussi *à l'intérieur* des pays. A cet égard, la « fracture numérique » mondiale entre le « Nord nanti » et le « Sud démuné » (Suoranta, 2003) existe aussi, quoique dans une moindre mesure, dans les nations européennes. Comme le montrent les projets *Mediappo* et *EU Kids Go Online*, par exemple, l'accès des jeunes à des TIC tels que l'Internet varie, entre les « centres » dédiés aux technologies que sont la Finlande et l'Estonie, et des pays plus périphériques d'un point de vue technologique, comme la Grèce ou l'Italie. Alors que la « fracture numérique » mondiale tire certainement son origine de différences de revenus (Chinn et Fairlie, 2007), ces inégalités européennes sont exacerbées par un certain nombre de facteurs nationaux. Le phénomène probablement le plus notable est l'usage de l'anglais comme langue véhiculaire de l'information numérique. Ainsi, 72 pour cent des pages Web du monde sont en anglais ; elles ne sont que 7 pour cent à être rédigées en allemand, 3 pour cent en espagnol ou en français et 2 pour cent en italien ou en néerlandais (McKenzie, 2007). A cet égard, l'utilité des TIC tels que l'Internet en termes d'information continue de passer par des questions d'ordre technique et social.

3.2 – TIC et consommation et utilisation de l'information par les jeunes

Malgré les problèmes d'inégalité d'accès, les jeunes perçoivent souvent l'information et les services auxquels ils accèdent par des médias numériques comme ayant un attrait et une utilité intrinsèques (cf. notamment Korn *et al.* 2006 ; Shah *et al.* 2001 ; Bystrom et Dimitrova, 2007 ; Teresco, 2007). Or même si l'accès des jeunes à ces médias se fait relativement sans difficulté, des questions restent posées concernant leur capacité à faire un

usage efficace des informations trouvées. Alors qu'à la base, il faut effectivement *accéder* au matériel, aux logiciels et aux connexions informatiques nécessaires pour utiliser l'information numérique, il faut aussi veiller à la dynamique de l'*exploitation* qui est faite des TIC et des informations qui en sont extraites. Comme le fait remarquer Mark Warschauer (2003), la question essentielle n'est pas l'inégalité d'accès aux TIC ou aux informations qu'elles proposent, mais l'inégalité dans la façon dont les TIC et les informations sont exploitées.

A cet égard, c'est l'engagement des jeunes vis-à-vis de l'information plutôt que de la technologie elle-même qui exerce une influence cruciale sur l'efficacité avec laquelle ils exploitent les informations numériques. Gross (2004) fait la distinction entre la motivation « imposée de l'extérieur » et celle « venant de l'intérieur », les avantages du média numérique étant supérieurs lorsque la motivation des jeunes est liée à leurs propres préoccupations (voir aussi Dresang 2005). D'autres études ont souligné que l'utilisation et l'utilité perçue de différents types de ressources informatives dépendaient de la nature des informations recherchées (Madden *et al.*, 2007). Ainsi, l'étude sur l'Internet réalisée par l'université d'Oxford (Oxford Internet Survey) a montré que les jeunes étaient plus susceptibles que les adultes en activité ou les retraités de chercher des informations en ligne sur le sport, les spectacles humoristiques et l'emploi, mais moins sur la santé, les soins médicaux ou les voyages (Dutton et Helpser, 2007). Cette étude a également révélé que les jeunes étaient sensiblement moins susceptibles de lire des journaux en ligne (bien qu'il soit intéressant de constater que la plupart d'entre eux étaient le plus souvent des lecteurs uniques de journaux en ligne). De la même façon, selon l'enquête Pew réalisée aux États-Unis, les jeunes internautes sont moins susceptibles que les adultes de rechercher des informations sur la santé, les voyages ou la religion au moyen des TIC (Pew, 2005a). Selon un autre rapport Pew (2005b), les recherches d'informations en ligne sur les loisirs (culture pop et divertissements, films, émissions télévisées, groupes de musiques ou sport) constituent l'utilisation la plus répandue de l'Internet par les adolescents, en particulier les filles. A l'inverse, la recherche « d'informations concernant un sujet dont il est difficile de parler » est classée comme l'activité la moins préférée des jeunes de 12 à 19 ans, sur le Web (Pew, 2001).

Un certain nombre de contraintes entrave donc l'utilisation réussie d'informations numériques par les jeunes, en particulier la capacité de ces derniers à comprendre et exploiter au maximum les informations à leur disposition via les TIC. Bien que, dans la plupart des études, la majorité des jeunes disent avoir confiance dans leurs capacités à trouver des informations en ligne, lorsque l'on examine la question de façon plus attentive, on découvre que, pour de nombreux jeunes, l'opération est problématique. Par exemple, il a été observé que les jeunes étaient des utilisateurs relativement inefficaces de moteurs de recherche et de navigateurs Internet. Comme le signale Buckingham (2005, p.10), « on peut notamment en conclure que les enfants font état d'une confiance supérieure à ce qu'ils savent vraiment faire et qu'il faut poursuivre les initiatives leur permettant d'améliorer leurs compétences ». Certaines études dans ce domaine laissent entendre que les jeunes ne planifient que rarement leurs recherches en ligne de façon systématique (Schacter *et al.*, 1998). Des études sur le comportement de recherche sur Internet, par exemple, ont montré que les recherches d'informations effectuées par les jeunes étaient « souvent frustrantes, voire un échec » (Large 2004, p.294). Comme en conclut Bilal (2004, p.274), les jeunes « [recherchent] souvent « des réponses spécifiques [...] plutôt que de chercher à interpréter tout d'abord l'information qu'ils ont trouvée. Le fait est que la plupart des enfants ne vont pas au-delà de la première ou

de la deuxième page de résultats pour trouver l'information ». Par conséquent, malgré l'abondance des informations disponibles via les TIC, il reste des problèmes de qualité et de compréhension de l'information, ce qui inquiète certains observateurs, qui estiment que les jeunes ne savent pas tirer pleinement parti de la richesse de l'information numérique. Comme en conclut Dresang (2005, p.181) :

« La conclusion de ces méta-analyses générales sur le comportement en matière de recherche d'informations numériques chez les enfants, c'est peut-être que les jeunes passent à côté d'une grande partie de la richesse d'un environnement saturé d'informations parce que leurs compétences en matière de recherche d'informations ne sont pas suffisamment développées ou par propension à aller vers la facilité. »

Même si les jeunes disposent du savoir-faire fonctionnel nécessaire pour repérer et extraire l'information, il reste des questions quant aux « compétences d'analyse critique » qui sont requises pour interpréter, comprendre, critiquer et gérer cette information. En bref, il est avancé que pour être capable d'utiliser les médias numériques de façon efficace et effective, il faut acquérir des compétences qui dépassent les compétences techniques de base, consistant à faire fonctionner des outils informatiques courants. Bien entendu, ces critiques ne se limitent pas aux médias numériques et à l'information en ligne ; elles doivent être replacées dans un contexte général appelant à la nécessité de développer « une prise de conscience critique sur la façon dont tous les textes signés (imprimés, visuels ou oraux) situent [les jeunes] en tant que lecteurs, qu'écrivains et que spectateurs, dans des contextes culturels et historiques donnés » (Alvermann 2004, p.78). Vues sous un certain angle, les TIC s'intègrent aux exigences générales de décryptage de base de l'information par les jeunes. Or on commence à reconnaître que « les interfaces hypertextes, multicouches et graphiques » qui entourent les informations numériques (Dresang 2005, p.180) nécessitent aussi de nouvelles formes de compétences de décryptage numérique. Par exemple, comme l'avance Pantaleo (2004, p.17), il faut adopter plus de stratégies et maîtriser plus de compétences différentes en matière de navigation et de lecture pour l'information numérique que pour des textes imprimés traditionnels. Cette notion élargie de « polyvalence en matière de décryptage numérique » signifie qu'il faut mobiliser non seulement les compétences langagières, numériques et techniques qui donnent accès au monde numérique en évolution, mais aussi un ensemble de compétences et de connaissances créatives et critiques nécessaires à un usage productif des technologies dans la vie (New London Group, 1996). Fait essentiel, par conséquent, les diverses formes de « compétences de décryptage numérique » requises chez les jeunes dans la société de l'information contemporaine reflètent, mais aussi dépassent les compétences traditionnelles de représentation alphabétique requises au XXe siècle (Kress, 2003 ; Lankshear *et al.*, 2000 ; Marsh, 2006). Comme en concluent Thoman et Jolls (2005, p.4) :

« Il ne suffit plus d'être capable de lire le mot imprimé ; les enfants, les jeunes et les adultes aussi doivent être capables de donner une interprétation critique des puissantes images de la culture multimédia d'aujourd'hui, mais aussi de s'exprimer dans des formats médiatiques multiples. »

3.3 – TIC et création et communication d'informations par les jeunes

Une dernière série de questions qui entourent les échanges entre les jeunes et l'information numérique porte sur l'importance croissante de la création et de la communication d'informations. Il existe une différence importante entre la consommation passive d'informations par les jeunes et leur *engagement* actif vis-à-vis de l'information. Cette distinction est à l'origine de l'enthousiasme actuel pour les applications « Web 2.0 » et pour l'Internet « en écriture et en lecture ». Ces nouvelles applications sont considérées différentes des applications précédentes, de type « Web 1.0 », consacrées à la fourniture largement passive de contenu. En revanche, les applications Web 2.0 permettent aux utilisateurs de participer directement à la création, à l'amélioration et à la distribution de contenu commun. Ainsi, grâce au marquage d'extraits de textes, d'images ou d'autres programmes, les internautes peuvent sélectionner et partager du contenu avec d'autres tout en s'appropriant et en réutilisant du contenu existant dans la production de leurs propres ressources. De nombreuses applications Internet semblent être dotées de ces caractéristiques Web 2.0. Ainsi, des sites de partage de photographies et de vidéos comme *Flickr* ou *youtube* permettent aux utilisateurs de partager des contenus visuels avec d'autres, de les classer en les associant à des « balises » et à échanger leurs commentaires avec d'autres utilisateurs. La diffusion en ligne de contenu « personnel » par le biais d'un journal (*blog*) où les utilisateurs écrivent, à compte d'auteur, ou encore de balado-diffusion (*podcasting*, c'est-à-dire diffusion, dans un format numérique facilement accessible, d'extraits audio ou vidéo). Parmi les autres applications Web 2.0, citons les applications « wiki », qui rendent les pages Web modifiables par tous les visiteurs autorisés et facilitent l'écriture collaborative de documents.

Bien qu'elles fassent actuellement beaucoup parler d'elles, ces nouvelles applications reflètent une évolution majeure de l'engagement des jeunes dans les médias numériques. Ainsi, en termes de création d'informations par le biais de médias numériques, certains signes montrent que les jeunes font preuve d'imagination dans leur façon de créer de l'information. Une récente étude Pew (2005c) révèle que plus de la moitié des jeunes internautes ont créé du contenu en ligne sous une forme ou une autre — blog, page personnelle ou contenu original à partager, notamment œuvres d'art, photographies, musique ou vidéo. Récemment, ces pratiques créatives ont évolué vers l'assemblage, le remixage, le hachage et l'« écrasement » de contenu original et existant, aboutissant à de nouvelles formes contemporaines de « bricolage ». Il y a donc toujours plus de raisons de penser que les TIC modifient de façon fondamentale les relations entre de nombreux jeunes et l'information.

Quoi qu'il en soit, l'autonomisation que représente cette évolution de la pratique est entravée par un certain nombre de freins importants. Premièrement, il est important de ne pas surestimer la pénétration de ces applications Web 2.0 parmi les internautes. Une étude Mediappro (2006) récente réalisée auprès de jeunes européens montre que l'extraction passive d'informations reste l'activité la plus répandue parmi les jeunes sur l'Internet, la création de contenu étant moins largement pratiquée. En outre, il manque à nombre de jeunes créateurs de contenu et d'informations le public réceptif avec lequel partager ces informations et, par conséquent, rendre le processus créatif significatif et durable.

Une autre limite aux usages créatifs et axés sur la communication des médias numériques concerne la protection des jeunes internautes sur l'Internet, à savoir les « risques » croissants auxquels sont exposés les jeunes utilisateurs des TIC, en particulier lorsqu'ils adoptent eux-mêmes un comportement à risque par un emploi « inadapté » ou « provocateur » de l'Internet. Parmi ces comportements, on trouve la victimisation, la divulgation d'informations personnelles, les comportements agressifs, les conversations avec des personnes rencontrées en ligne, les comportements sexuels et le téléchargement d'images à l'aide de programmes de partage de fichiers (Ybarra *et al.*, 2007). Des questions ont également été soulevées sur la capacité des jeunes à utiliser de nouvelles applications avec discernement et prudence. Par exemple, selon une récente étude Pew (2005d), 79 pour cent des jeunes internautes affirment ne pas prendre toutes les précautions lorsqu'ils partagent des informations en ligne. De même, en ce qui concerne les comportements des jeunes eux-mêmes, Berson et Berson (2005) ont découvert qu'un nombre assez important d'adolescentes s'étaient engagées dans des activités risquées, notamment en divulguant des informations personnelles, en envoyant des photos d'elles à des connaissances rencontrées en ligne et en organisant des rencontres « réelles ». Cela étant dit, il existe aussi une importante documentation révélant au contraire que les jeunes ne sont pas totalement menacés lorsqu'ils utilisent les TIC. Selon le projet Mediappro, réalisé à l'échelle européenne, par exemple, « d'importantes indications signalent que les jeunes [font preuve] d'autodiscipline » (Mediappro 2006, p.14), laissant entendre que ces derniers sont des internautes plus respectés et autonomes que l'on ne le suppose parfois.

4 - Tendances futures et conséquences pour les décideurs politiques, les praticiens et les fournisseurs d'informations

4.1. Récapitulatif des questions abordées

Il est évident, y compris à la lecture de ce bref article, que la société de l'information contemporaine se caractérise par une mutation manifeste de la vie des jeunes de toute l'Europe et, plus particulièrement, de leurs besoins d'information. Grâce à l'évolution rapide des médias numériques et des télécommunications, les jeunes évoluent et, de consommateurs passifs d'informations préformatées, ils se transforment en créateurs et en distributeurs actifs de leurs propres formes d'informations. Alors que l'on surestime peut-être l'importance des applications Web 2.0, il n'en demeure pas moins que la jeunesse d'aujourd'hui fait l'expérience d'un engagement qualitatif et quantitatif vis-à-vis de l'information que ne connaissaient pas les générations antérieures. Il faut néanmoins veiller à ne pas exagérer la capacité apparente des TIC à opérer des transformations. Comme nous l'avons souligné tout au long de cet article, la majorité des jeunes d'Europe n'utilisent pas nécessairement les médias numériques de façon autonome, créative et active, comme l'imaginent certains observateurs. L'usage des nouvelles technologies par les jeunes reste en grande partie relativement rudimentaire, superficiel et souvent banal. En outre, les TIC continuent d'être utilisés principalement pour des pratiques dans lesquels les jeunes sont déjà engagés plutôt que comme soutien à de « nouveaux » schémas de comportements. Par conséquent, nombre de questions pressantes concernant les besoins d'information des jeunes n'ont pas changé depuis ces trente dernières années, si ce n'est qu'elles revêtent désormais une dimension technologique supplémentaire.

Cela étant dit, concernant l'informatique et les jeunes, un certain nombre de questions importantes, issues du passage de la société industrielle à celle de l'information, continuent à se poser. Comme nous l'avons vu, l'accès des jeunes à l'information et l'usage qui est fait de cette dernière sont désormais façonnés (et souvent tronqués) par un ensemble de problèmes liés à l'égalité d'« accès » au matériel et à la connectique, aux compétences techniques et à l'élaboration d'une capacité de décryptage des médias. Il faut donc veiller à ce que les jeunes sachent correctement décrypter les informations relayées par l'informatique, qu'ils sachent, par exemple, utiliser les informations en toute sécurité et réduire les risques liés à l'utilisation de l'Internet. Surtout, il faut leur apporter le soutien nécessaire pour en faire des consommateurs et des producteurs avertis d'informations, mais aussi développer leurs capacités à savoir quand utiliser ou non les TIC. Il est également nécessaire pour les producteurs et les fournisseurs de veiller à ce que l'information numérique soit adaptée aux besoins et à la situation des jeunes. Cela peut se faire en partie en aidant les jeunes dans la création et la communication de leurs propres informations et contenus. Pour autant, il ne faudrait pas perdre de vue que l'extraction et la consommation passives d'informations semble devoir rester l'utilisation prépondérante des TIC pour de nombreuses personnes dans un avenir proche.

A cet égard, un certain nombre de questions devraient être prioritaires dans le débat actuel sur la jeunesse, l'information et la société contemporaine. L'engagement des jeunes vis-à-vis de

l'information numérique doit être équitable et les rendre plus autonomes. L'information numérique doit être engageante, c'est-à-dire capable de susciter l'intérêt initial des jeunes, mais aussi pertinente, par rapport aux besoins d'information de ces derniers. La nécessité de disposer d'informations pertinentes et engageantes concerne tous les types d'informations, que ces dernières portent sur le moi social ou sexuel, ou encore qu'elles répondent aux questions des jeunes en tant que futurs citoyens et travailleurs. Les administrations, les fournisseurs d'information et d'autres organismes doivent aussi adopter une démarche à la fois générale et locale aux besoins en informations numériques des jeunes, c'est-à-dire placer ces informations dans le contexte des identités, des pratiques, des modes et de la vie des jeunes, sans perdre de vue leur potentiel en vue d'applications plus étendues et plus globales. En ayant ces priorités à l'esprit, nous terminons le présent article en revenant brièvement sur certaines questions et certains facteurs que les personnes concernées par la fourniture d'informations en direction des jeunes doivent garder à l'esprit.

4.2. Définir le rôle des responsables politiques, des fournisseurs d'information et des praticiens

Une question fondamentale n'ayant pas été traitée jusqu'à présent est de savoir qui est chargé de répondre aux besoins d'information des jeunes dans la société de l'information. Comme annoncé au début du présent article, la société contemporaine repose de plus en plus sur l'idée que chaque individu assume la responsabilité de ses choix de vie et de ses décisions ; cette évolution s'accompagne du recul, en importance de nombre d'institutions établies ayant traditionnellement soutenu les jeunes dans ces domaines. Or s'il faut encourager les jeunes à prendre plus de responsabilités pour leurs actes, on peut rétorquer que la famille, l'école et les associations locales sont autant de cadres institutionnels essentiels qui doivent veiller à ce que les jeunes fassent le meilleur usage possible de l'information.

A l'évidence, l'Etat conserve un rôle important de réponse aux besoins d'information des jeunes, malgré une intervention notablement en recul dans de nombreux pays européens en faveur d'une démarche néo-libérale et axée sur le marché. L'Etat a un rôle évident à jouer concernant toutes les questions présentées dans cet article aussi bien en permettant qu'en réglementant la production et la fourniture d'informations numériques aux jeunes. Alors que, jusqu'à présent, l'Etat était surtout intervenu par le biais du cadre éducatif formel comme l'école ou la bibliothèque, il serait pertinent d'explorer le potentiel de contextes éducatifs non formels et informels, en engageant par exemple des actions en faveur des jeunes ou en développant les médias communautaires. Dans un cadre éducatif plus formel comme l'école, il faut réfléchir à l'enseignement des médias numériques envisagé comme une matière (plutôt qu'utilisés comme une ressource) mais aussi au développement de la formation entre pairs. Si l'Etat doit travailler avec des organisations du secteur privé dans le domaine des TIC et de la fourniture d'informations, le caractère transnational de nombreuses sociétés informatiques et fournisseurs d'information nécessite une forme d'autorégulation au sein du secteur informatique lui-même, quelle que soit l'attention apportée à la question par les gouvernements nationaux. Enfin, compte tenu de l'importance des réseaux informels interpersonnels et des différentes situations dans lesquelles se produit l'engagement des jeunes vis-à-vis de l'information et des technologies, il est nécessaire de mieux définir ce qu'il faut attendre des contextes familiaux et collectifs. Ainsi, dans quelle mesure le

développement de compétences techniques et de décryptage des médias doit-elle faire partie de la fonction parentale du XXI^e siècle ? Quelle est la responsabilité et quels sont les droits des parents et des autres membres de la famille en matière de protection informatique des jeunes à leur charge ? Comment les parents et les membres de la famille étendue peuvent-ils bénéficier d'un soutien de l'Etat et des fournisseurs d'information publics et privés ?

4.3. Faciliter l'accès des jeunes aux matériels et logiciels

Un certain nombre de questions génériques méritent donc une attention soutenue et doivent être débattues par les pouvoirs publics, dans la société de l'information. Comme l'affirme Mackenzie (2007, p.10) :

« Les jeunes sont des participants extrêmement actifs aux flux mondiaux d'information. Quelles devraient donc être les priorités permettant aux gouvernements de tirer pleinement parti de cet engagement ? La principale priorité des pouvoirs publics en matière de TIC est de veiller à un climat d'investissement favorable qui permette aux entreprises privées de répondre à la demande croissante de services informatiques, mais aussi d'adopter des réglementations facilitant l'entrée sur le marché et la concurrence. Pour la jeunesse, il est particulièrement important de créer, par ailleurs, des conditions réglementaires favorables aux modes d'accès locaux, comme les initiatives Village Phone ou des cafés Internet. Les pouvoirs publics doivent aussi explorer les moyens de fournir aux jeunes les compétences requises pour tirer le meilleur parti des nouvelles technologies, notamment grâce à l'enseignement des langues véhiculaires, par le soutien au développement de contenu en langues vernaculaires et par l'enseignement aux jeunes d'utilisations sûres et responsables des TIC. Des évaluations rigoureuses de ces politiques sont également nécessaires pour savoir ce qui fonctionne et pour permettre le partage d'expériences entre pays. »

Comme nous l'avons déjà signalé, la question la plus fondamentale entre toutes est de veiller à ce que les jeunes disposent d'un accès adéquat au matériel et aux logiciels, cet accès restant une condition préalable à une utilisation de l'information numérique qui soit complète et favorise l'autonomie. Comme le suggère McKenzie (2007), l'un des principaux rôles des pouvoirs publics dans ce domaine porte sur la réglementation de l'accès des jeunes au matériel et au logiciel informatique collectif. Jusqu'à présent, les politiques d'infrastructure des pouvoirs publics ont été largement axées sur la fourniture de points d'accès Internet locaux dans des lieux publics comme les établissements scolaires, les bibliothèques, les musées et d'autres lieux publics. Cette démarche axée sur la collectivité a diversement contribué à élargir l'accès aux personnes et aux groupes sociaux ne disposant pas d'un accès informatique ou à l'Internet à domicile ou dans l'établissement scolaire (cf. Smith et Cook, 2002 ; Hall Aitken Associates, 2002 ; Selwyn *et al.*, 2005). Il serait donc pertinent d'envisager d'autres solutions, sachant surtout que les ressources informatiques dépassent désormais largement le micro-ordinateur et la connexion Internet fixe.

A cet égard, il existe selon nous un certain nombre d'autres choix à étudier dans cette démarche axée sur la collectivité. Ainsi, des interventions plus directes des pouvoirs publics en matière de fourniture de TIC pourraient être prévues lorsque les forces du marché ont manqué à la mission de distribution de l'accès des jeunes aux TIC. Ces interventions pourraient prendre les formes suivantes : fourniture directe, par l'Etat, de ressources TIC aux groupes mal desservis de la population, incitations fiscales ou taxes réduites sur les produits informatiques de façon à stimuler la demande des foyers et des établissements scolaires. D'autres solutions, consistant à agir sur le prix des produits informatiques, par exemple, pourraient être envisagées (James 2001), sans parler de la redistribution de matériels et de logiciels remis en état aux groupes de jeunes sous-équipés. En effet, le recyclage « social » de matériel semble devoir gagner de l'importance, compte tenu de la directive communautaire relative aux déchets des équipements électriques et électroniques, qui encourage le recyclage plutôt que la destruction du matériel informatique. Bien qu'il ne s'agisse que d'un aspect de la société de l'information, il est important de veiller à un accès adapté aux TIC de tous les jeunes, aussi bien qualitativement que quantitativement.

4.4. Faciliter l'accès à des contenus et à des services adaptés aux jeunes

Comme signalé dans cet article, l'engagement efficace des jeunes vis-à-vis de l'information dépend aussi de l'accès de chacun à des contenus et à des services importants et pertinents. A ce jour, la stratégie des pouvoirs publics dans ce domaine a été largement axée sur la fourniture de services et d'informations en ligne à destination du public, dans le but de favoriser les échanges entre les jeunes et les pouvoirs publics, c'est-à-dire en agissant sur l'offre. Alors que nombre de ces initiatives étaient ciblées sur les jeunes en âge de voter, des supports d'éducation à la citoyenneté à destination des enfants et des adolescents ont été fournis par des organisations aussi diverses que l'UNESCO ou Amnesty International (cf. Selwyn, 2007). A l'évidence, les besoins sont importants en matière d'informations et de services fiables. Comme le fait remarquer Bilal (2004, p.272) « les enfants ont des capacités de développement cognitif, des compétences en résolution de problèmes et des besoins d'information différents de ceux des adultes ». Or il reste à savoir comment veiller à ce que la production et la distribution de ces informations et services correspondent le plus possible aux besoins d'information et à la situation des jeunes. En outre, il faut que ces production et distribution reposent le plus largement possible sur des principes de justice sociale et favorisent un accès vraiment ouvert aux informations et aux connaissances pour les jeunes. Un point essentiel à débattre à cet égard porte sur les vertus relatives de la fourniture « descendante » d'informations et de services à destination des jeunes, par opposition à la création « ascendante » de contenu par les jeunes. La production officielle d'informations et de services devrait-elle dépasser son objectif principal relatif à l'enseignement, à l'employabilité et aux échanges avec les services publics ? Les pouvoirs publics peuvent-ils fournir et soutenir des usages plus créatifs (et donc moins contrôlables) de ces TIC ?

En ce qui concerne l'information extraite de l'Internet, il reste donc à savoir si les internautes ont plutôt intérêt à faire leurs recherches sur des « portails » comme ceux de la BBC ou MSN ou faire appel au contenu local collectif. Par ailleurs, serait-il possible de refaçonner du contenu officiel « descendant » pour l'adapter à différents groupes de jeunes ? Nombre d'études citées dans le présent article évoquent « le développement de technologies

différentes, mieux adaptées aux besoins d'information des jeunes », en suggérant la nécessité de développer des informations et des services sur mesure pour les jeunes. Ainsi, le contenu numérique émanant d'organisations issues des classes moyennes doit-il être « reformaté » pour les groupes de jeunes de la périphérie (cf. Hargittai, 2003) ? Des questions restent aussi posées concernant le meilleur soutien à apporter à la création et à la communication d'informations par les jeunes, mais aussi par l'engagement de ces derniers « à la conception, la mise en œuvre et l'évaluation » de l'information et des services eux-mêmes (Dillon, 2002). Par exemple, comment intégrer des jeunes à la conception d'informations numériques ne se limitant pas uniquement aux interfaces, mais touchant aussi la structure des contenus (Bar-Ilan et Belous, 2007) ? Quel rôle pour les réseaux communautaires en ligne et d'autres formes de production de contenus spécifiques par des particuliers (Borgida *et al.* 2002) ?

4.5. Offrir un soutien adapté aux jeunes en matière d'utilisation de l'information

Une autre question importante méritant un examen plus approfondi porte sur les contextes sociaux qui entourent l'information numérique : ces derniers doivent permettre aux jeunes d'être informés sur leurs choix et leurs offrir un soutien fiable lorsqu'ils s'engagent vis-à-vis de l'information. Bien entendu, nombre de résultats d'études dans ce domaine font état de « la nécessité d'une formation supplémentaire » des jeunes en matière d'information numérique (Bilal 2004, p.275), et mettent l'accent, en particulier, sur l'« abîme » entre « les besoins assez sommaires des élèves et la complexité des ressources d'[information] » à leur disposition (Chelton and Cool 2004, p.x). Il est donc nécessaire de former davantage les jeunes sur l'information numérique, en particulier pour combler l'écart qui existe entre des besoins assez sommaires des jeunes et la complexité des ressources à leur disposition. Il faut aussi encourager et développer des compétences de décryptage de l'information numérique chez les jeunes. A cet égard, il est clairement indispensable d'adapter les TIC dans les établissements scolaires à l'utilisation qu'en font les jeunes dans leur vie de tous les jours. Comme l'explique le rapport sur le projet Mediappro dans sa conclusion :

« La conclusion sans doute la plus frappante de l'ensemble de l'étude est l'écart marqué entre l'utilisation qui est faite de l'Internet au foyer et à l'école. Cet écart, constaté dans tous les pays [...] porte sur la fréquence d'utilisation, l'accès, la réglementation, l'enseignement et le développement de compétences, et le type d'activité. Les statistiques montrent qu'une immense ouverture s'est faite, regroupant toutes les fonctions importantes aux yeux des jeunes en-dehors du cadre scolaire ; c'est aussi dans cet espace que s'effectue l'essentiel de l'apprentissage (en dehors de l'auto-apprentissage et de l'apprentissage en équipe) tandis que les établissements scolaires limitent l'accès, interdisent de façon totalement inutile certaines pratiques, ne parviennent pas à comprendre la fonction de communication de l'Internet et, pire que tout, ne savent pas enseigner les compétences liées à la recherche et à l'extraction d'informations, à l'évaluation des sites ou à la production créative qui sont apparemment les thèmes les plus importants aux yeux des jeunes. » (Mediappro 2006, p.16).

Par ailleurs, il faudrait inciter d'autres organisations comme le service public de la radiodiffusion, les fournisseurs d'accès Internet et d'autres fournisseurs de contenu à destination des jeunes à favoriser l'engagement critique des jeunes vis-à-vis des médias et de l'information numériques, par le contenu que proposent ces organisations et par leurs échanges avec les utilisateurs. A cet égard, la conclusion qui revient le plus souvent dans les publications de recherche porte sur la nécessité d'adapter les TIC tels qu'ils sont proposés dans les établissements scolaires aux usages des nouvelles technologies par les jeunes dans leur vie de tous les jours.

4.6. Conclusion

Alors que les défis mentionnés dans le présent article sont apparemment appelés à prendre une plus grande signification dans un avenir proche, il ne faut pas perdre de vue que les inégalités — plus prosaïques et bien ancrées, mais non liées aux technologies — continuent à marquer les usages qui sont faits de l'information par les jeunes dans la société contemporaine. En guise de conclusion à ce bref exposé, il convient de rappeler que l'information numérique ne doit pas être considérée par les pouvoirs publics, les responsables politiques et les autres parties prenantes comme une solution technique toute prête à des problèmes sociaux de longue date. En effet, nombre de questions qui sous-tendent ces besoins d'information sont assez éloignées — voire n'ont rien à voir — avec les médias numériques en tant que tels. Comme nous l'avons souligné dans l'introduction, les limites d'accès, l'inefficacité des recherches, l'absence de décryptage critique, etc., sont des problèmes de longue date liés à l'utilisation de l'information par les jeunes en général. En outre, les questions n'ayant aucun rapport avec le numérique, mais dues aux problèmes de logement, au désengagement des jeunes et à une scolarisation insuffisante notamment, restent à la base de nombre d'inégalités soulevées dans le présent article. Les responsables politiques doivent donc faire toujours autant porter leurs efforts sur la recherche de solutions sociales et non techniques à ces questions qui ne relèvent pas de la sphère informatique, mais doivent aussi mettre en place de nouvelles stratégies permettant de contrecarrer les problèmes surgis quant à l'usage de l'information dans la société de l'information. Tous les efforts réalisés en matière de politique numérique doivent s'intégrer à des interventions sociales plus radicales et situées en-dehors de la sphère informatique, plutôt que de se substituer à ces dernières.

NOTE DE FIN DE DOCUMENT

[1] Dans l'ensemble de cet article, le terme « information » désigne des idées ou des pensées élaborées, recherchées ou obtenues par des personnes physiques dans le cadre de discussions, d'enquêtes ou de l'étude (Dresang 2005).

BIBLIOGRAPHIE

- Agosto, D. and Hughes-Hassell, S. (2006a) 'Toward a model of the everyday life information needs of urban teenagers, part 1: Theoretical model' *Journal of the American Society for Information Science and Technology* 57, 10, pp.1394-1403
- Agosto, D. and Hughes-Hassell, S. (2006b) 'Toward a model of the everyday life information needs of urban teenagers, part 2: Empirical model' *Journal of the American Society for Information Science and Technology* 57, 11, pp.1418-1426
- Alvermann D. (2004) 'Media, information communication technologies, and youth literacies - A cultural studies perspective' *American Behavioral Scientist* 48, 1, pp.78-83
- Bar-Ilan, J. and Belous Y. (2007) 'Children as architects of web directories: An exploratory study' *Journal Of The American Society For Information Science And Technology* 58, 6, pp.895-907
- Bawden, D. (2001) 'Information and digital literacies: a review of concepts' *Journal of Documentation*, 57, 2, pp.218 - 259
- Beck-Gernsheim, E. (1996) 'Life as a planning project' in Lash, S., Szerszynski, B. and Wynne, B. (Eds.) '*Risk, environment and modernity*' London, Sage
- Berson I. and Berson M. (2005) 'Challenging online behaviours of youth - Findings from a comparative analysis of young people in the United States and New Zealand' *Social Science Computer Review* 23, 1, pp.29-38
- Bilal, D. (2004) 'Research on Children's Information Seeking on the Web' in Chelton, M. and Cool, C. (eds.) '*Youth information-seeking behaviour: theories, models and issues*' Lanham, MD., Scarecrow
- Borgida, E., Sullivan, J., Oxendine, A., Jackson, M., Riedel, E. and Gangl, A. (2002) 'Civic culture meets the digital divide: the role of community electronic networks' *Journal of Social Issues* 58, 1, pp. 125-142
- Brindis C., Hair E., Cochran S., Cleveland K., Valderrama L. and Park M. (2007) 'Increasing access to program information: a strategy for improving adolescent health' *Maternal and Child Health Journal* 11, 1, pp.27-35
- Buckingham, D. (2005) '*The media literacy of children and young people*' London, Office of Communications
- Bynner, J. (1998) 'Youth and the information society', *British Journal of Educational Policy*, 13, pp.433-442
- Bystrom, D. and Dimitrova D. (2007) 'Rocking the youth vote - How television covered young voters and issues in a 2004 target state' *American Behavioral Scientist* 50, 9, pp.1124-1136
- Carpini M. (2000) 'Gen.com: Youth, civic engagement, and the new information environment' *Political Communication* 17, 4, pp.341-349
- Castells, M. (1996) '*The information age: economy, society and culture. volume I - the rise*

- of the network society*' Oxford, Blackwell
- Chakraborty, J. and Bosman, M. (2005) 'Measuring the digital divide in the united states: race, income, and personal computer ownership' *The Professional Geographer*, 57, 3 , pp. 395-410
- Chelton, M. and Cool, C. (2004) '*Youth information-seeking behaviour: theories, models and issues*' Lanham, MD., Scarecrow
- Cheuk, W. and Chan, C. Zenobia, (2007), 'ICQ (I Seek You) and Adolescents: A Quantitative Study in Hong Kong.', *Cyber Psychology and Behaviour*, Vol. 10, No. 1, pp. 108-11.
- Chinn, D. and Fairlie, R. (2004) '*The determinants of the global digital divide: a cross-country analysis of computer and internet penetration*' eScholarship Repository, University of California [<http://repositories.cdlib.org/ucscecon/562>] last accessed 23/2/2007
- Chinn, M. and Fairlie, R. (2007) 'The determinants of the global digital divide: a cross-country analysis of computer and internet penetration' *Oxford Economic Papers-New Series* 59, 1, pp. 16-44
- Coleman, S. (2007) 'How democracies have disengaged from young people' in Loader, B. (Ed.) '*Young citizens in the digital age*' London, Routledge
- Cotten S. and Jelenewicz S. (2006) 'A disappearing digital divide among college students? Peeling away the layers of the digital divide' *Social Science Computer Review* 24, 4, pp.497-506
- Cushman, M. and Klecun, E. (2006) 'I've never tried it because I don't like it: enabling technology choices' paper presented to *Information, Communication and Society conference*, York, September
- Demoussis, M. and Giannakopoulos, N. (2006) 'Facets of the digital divide in Europe: determination and extent of internet use' *Economics of Innovation and New Technology* 15, 3, pp.235-246
- Di Noia J., Schwinn T., Dastur Z. and Schinke S. (2003) 'The relative efficacy of pamphlets, CD-ROM, and the Internet for disseminating adolescent drug abuse prevention programs: an exploratory study' *Preventive Medicine* 37, 6, pp.646-653
- Dresang, E. (2005) 'The information-seeking behaviour of youth in the digital environment' *Library Trends* 54, 2, pp. 178-196
- Dutton, W. and Helpser, E. (2007) 'Oxford internet survey: the internet in Britain 2007' Oxford, OXiS
- Dutton, W., di Gennaro, C. and Millwood Hargrave, A. (2005) '*Oxford Internet Survey 2005 report: the internet in Britain*' Oxford, Oxford Internet Institute
- Flicker, S., Goldberg, E., Read, S., Veinot, T., McClelland, A., Saulnier P. and Skinner H. (2004) 'HIV-Positive youth's perspectives on the Internet and eHealth' *Journal Of Medical Internet Research* 6, 3, pp.77-90
- Gross, M. (2004) 'Children's Information Seeking at School: Findings from a Qualitative Study' in Chelton, M. and Cool, C. (eds.) '*Youth information-seeking behaviour: theories, models and issues*' Lanham, MD., Scarecrow
- Hall Aitken Associates (2002) '*Evaluation of CMF-funded UK Online centres*' DfES research report RR368
- Hargittai, E. (2002) 'Second-level digital divide: difference's in people's online skills' *First Monday*, 7, 4,

- Harvey, D. (1989) *'The condition of post modernity: an enquiry into the origins of cultural change'* Oxford, Blackwell
- Holloway, D. (2005) 'The digital divide in Sydney: a socio-spatial analysis' *Information, Communication & Society*, 8, 2, pp.168-193
- James, J. (2001) 'Low-cost computing and related ways of overcoming the global digital divide' *Journal of Information Science* 27, 6, pp. 385-393.
- Julien, H. (2004) 'Adolescent Decision-Making for Careers: An Exploration of Information Behavior' in Chelton, M. and Cool, C. (eds.) *'Youth information-seeking behaviour: theories, models and issues'* Lanham, MD., Scarecrow
- Kaiser Family Foundation (2005) *'Generation M: media in the lives of 8-18 year-olds'* Menlo Park CA, Kaiser Family Foundation
- Kelly D. (2006) 'Parents' influence on youths' civic behaviours: The civic context of the care giving environment' *Families In Society-The Journal Of Contemporary Social Services* 87, 3, 447-455
- Kling, Rob (1996) 'Heads-up versus heads-in views of computer systems' in Kling, R. (Ed.) *Computerization and controversy: Value conflicts and social choices* San Diego: Academic Press
- Korn, D., Murray M., Morrison M., Reynolds J., Skinner H. (2006) 'Engaging youth about gambling using the Internet - The YouthBet.Net website' *Canadian Journal Of Public Health* 97, 6, pp.448-453
- Kress, G. (2003) *'Literacy in the new media age'* London, Routledge
- Lankshear, C., Snyder, I. and Green, B. (2000) *'Teachers and techno-literacy – managing literacy, technology and learning'* London, Allen & Unwin
- Large, A. (2004) 'Information Seeking on the Web by Elementary School Students' in Chelton, M. and Cool, C. (eds.) *'Youth information-seeking behaviour: theories, models and issues'* Lanham, MD., Scarecrow
- Lash, S. (2002) *'Critique of information'* London, Sage
- Libutti, L. and Valente, A. (2006) 'Science communication and information dissemination: the role of the information professional in the 'Perception and Awareness of Science' project' *Journal Of Information Science* 32, 2, pp.191-197
- Lievrouw, L. and Farb, S. (2003) 'Information and equity' in Cronin, B. (ed). *'Annual review of information science and technology. vol. 37'* New York, Wiley
- Livingstone, S., Couldry, N. and Markhan, T. (2007) 'Youthful steps towards civic participation: does the internet help?' in Loader, B. (Ed.) *'Young citizens in the digital age'* London, Routledge
- Loader, B. (2007) *'Young citizens in the digital age'* London, Routledge
- Looker, E. and Thiessen, V. (2003) 'Beyond the digital divide in Canadian schools - From access to competency in the use of information technology' *Social Science Computer Review* 21, 4, pp.475-490
- Madden A., Ford N. and Miller, D. (2007) 'Information resources used by children at an English secondary school - Perceived and actual levels of usefulness' *Journal Of Documentation* 63, 3, pp.340-358 2007
- Marsh, J. (2006) *'Popular culture, new media and digital literacy in early childhood'* London, Routledge
- McKenzie, D. (2007) *'Youth, ICTs and development'* World Bank - Development Research Group [<http://iris37.worldbank.org/>]

- Mediappro (2006) *'Mediappro: the appropriation of new media by youth - end of project report'* Brussels, European Commission
- New London Group (1996) 'A Pedagogy of multiliteracies: designing social futures' *Harvard Educational Review*, 66, 1, pp.60-92
- Norman, D. (1999) 'Affordances, conventions and design' *Interactions* 6, 3, pp.38-43
- Pantaleo, S. (2004) 'The long, long way' *Children's literature in Education*, 35, 1, 1-20
- Pasek, J., Kenski, K., Romer, D. and Jamieson K. (2006) 'America's youth and community engagement - How use of mass media is related to civic activity and political awareness in 14- to 22-year-olds' *Communication Research* 33, 3, pp.115-135
- Peter, J. and Valkenburg, P. (2006) 'Adolescents' internet use: testing the "disappearing digital divide" versus the "emerging digital differentiation" approach' *Poetics*, 34, 4-5, pp.293-305
- Pew Internet and American Life Project (2001). *'Teenage Life Online: The Rise of the Instant-Message Generation and the Internet's Impact on Friendships and Family Relationships'* Washington DC, Pew Internet and American Life Project
- Pew Internet and American Life Project (2003) *'The ever-shifting internet population: a new look at Internet access and the digital divide'* Washington DC., Pew Internet & American Life Project
- Pew Internet and American Life project (2005a) *'Generations Online [Data memo]'* Washington DC, Pew Internet and American Life project
- Pew Internet and American Life project (2005b) *'Teens and technology: youth are leading the transition to a fully wired and mobile nation'* Washington DC, Pew Internet and American Life project
- Pew Internet and American Life project (2005c) *'Protecting teens online'* Washington DC, Pew Internet and American Life project
- Prensky, M. (2005) 'Listen to the natives' *Educational Leadership*, 63, 4 pp. 8-13
- Roe K., Broos A. (2005) 'Marginality in the information age: the socio-demographics of computer disquietude' *European Journal of Communication*, 30, 1, pp 91-96.
- Schacter, J., Chung, G. and Dorr, A. (1998) 'Children's Internet searching on complex problems: performance and process analyses' *Journal of the American Society for Information Science*, 49, 9, pp. 840-849
- Selwyn, N. (2006) 'Digital division or digital decision? A study of non-users and low-users of computers' *Poetics*, 34, 4-5, pp. 273-292
- Selwyn, N. (2007) *'Citizenship, technology and learning - a review of recent literature'* Bristol, Futurelab
- Selwyn, N., Gorard, S. and Furlong, J. (2005) *'Adult learning in the digital age'* London, Routledge
- Shah D., McLeod J. and Yoon, S. (2001) 'Communication, context, and community - An exploration of print, broadcast, and Internet influences' *Communication Research* 28, 4, pp.464-506
- Shenton A. (2004) 'Research into young people's information-seeking: perspectives and methods' *ASLIB Proceedings* 56 (4): 243-254 2004
- Smith, M. and Cook, J. (2002) *'Final report on study of UK Online Centres'* Learning Technology Research Institute, University of North London
- Stromquist, N. (2002) *'Education in a globalised world: the connectivity of economic power, technology, and knowledge'* Lanham MD, Rowman & Littlefield

- Suoranta, J. (2003) 'The World Divided in Two: Digital Divide, Information and Communication Technologies, and the 'Youth Question'' *Journal for Critical Education Policy Studies* 1, 2 [<http://www.jceps.com>]
- Tedesco, J. (2007) 'Examining Internet interactivity effects on young adult political information efficacy' *American Behavioral Scientist* 50, 9, pp.1183-1194
- Thoman, E. and Jolls, T. (2005) '*Literacy for the 21st century: an overview & orientation guide to media literacy education*' Los Angeles CA, Centre for Media Literacy
- Urry, J. (2000) 'Mobile sociology' *British Journal of Sociology*, 51, pp.185-203
- van Dijk, J. (2005) '*The deepening divide: inequality in the information society*' London, Sage
- Vandewater E., Rideout V., Wartella E., Huang, X., Lee, J. and Shim M. (2007) 'Digital childhood: Electronic media and technology use among infants, toddlers, and preschoolers' *Pediatrics* 119, 5, pp.E1006-E1015
- Vromen, A. (2007) 'Australian young people's participatory practices and internet use' in Loader, B. (Ed.) '*Young citizens in the digital age*' London, Routledge
- Warschauer, M. (2003) 'Demystifying the digital divide' *Scientific American*, August, pp.42-47
- Wells S. and Dudash E. (2007) 'Wha'd'ya know? Examining young voters' political information and efficacy in the 2004 election' *American Behavioral Scientist* 50, 9, pp.1280-1289
- Woolgar, S. (2002) '*Virtual society: technology, cyberbole reality*' Oxford, Oxford University Press
- Ybarra M., Mitchell K., Finkelhor D. and Wolak J. (2007) 'Internet prevention messages - Targeting the right online behaviours' *Archives Of Paediatrics & Adolescent Medicine* 161, 2, pp.138-145
- Yu, L. (2006) 'Understanding information inequality: making sense of the literature of the information and digital divides' *Journal of Librarianship and Information Science*, 38, 4, pp.229-252